

Zeitschrift: Rapport annuel / Bibliothèque nationale suisse
Herausgeber: Bibliothèque nationale suisse
Band: 9 (1905)

Artikel: Neuvième rapport : 1905
Autor: Graf, J.H. / Bernoulli, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-362186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Neuvième Rapport

1905.

La Bibliothèque Nationale a continué en 1905 à se développer normalement, sans subir de secousses ni d'innovations de grande importance.

La Commission s'occupa dans ses six séances presqu'exclusivement des affaires courantes de l'administration de la bibliothèque, entr'autres de l'impression du catalogue, sur laquelle nous aurons à revenir plus bas. La question de la révision des dispositions légales qui ont présidé à la fondation de la bibliothèque, question que la commission avait longuement discutée et dont nous avons entretenu nos lecteurs dans notre dernier rapport, n'a pas encore reçu de solution définitive. Lorsque la Société d'histoire des 5 anciens cantons demanda la subvention de la Confédération pour la publication de l'Histoire de la garde pontificale suisse à l'occasion de son jubilé, la commission fut chargée, au commencement de l'année, de donner un préavis au Département de l'Intérieur. Tout en reconnaissant la grand intérêt historique d'un pareil ouvrage, elle estima ne pouvoir appuyer sans restriction une subvention proprement dite.

Notre dernier rapport a parlé longuement et à un point de vue tout à fait général de l'activité manifestée par la bibliothèque dans ses acquisitions. Les données sont à peu près les mêmes pour 1905: nous soulignons particulièrement l'énorme proportion des dons, le fait le plus caractéristique dans le développement de notre institution.

L'augmentation totale de 1905 (cf. Annexe II) dépasse sensiblement, abstraction faite même de la partie de la collection Staub qui a été classée dans l'année, les entrées des années précédentes: elle donne 22,300 numéros avec 34,200 pièces. Les nouveautés (ouvrages parus depuis 1901), représentées par environ 8200 numéros, soit 12,500 pièces, accusent une légère augmentation, tout-à-fait normale, sur l'année 1904. L'étonnante élévation des chiffres susmentionnés résulte exclusivement des dons faits à la bibliothèque. Tandis que les achats en effet (environ 5700 numéros, soit 7250 pièces) sont bien moins nombreux que l'année précédente, les dons se sont élevés au nombre d'à peu près 16,600 numéros, soit environ 27,000 pièces, contre 10,030, soit 18,219 en 1904.

Nous ne mentionnerons ici que le don fait à la Bibliothèque nationale par la librairie ancienne Jullien de Genève, qui nous a remis gratuitement une collection de 10 à 15,000 imprimés presque tous relatifs à Genève et à la Suisse romande. Le classement et le catalogage de cette très précieuse collection a naturellement exigé de la direction et du personnel de la bibliothèque un travail considérable; mais celle-ci possède maintenant un ensemble de documents (brochures, feuilles volantes, placards etc.) qui permet de suivre pour ainsi dire au jour le jour les luttes politiques et ecclésiastiques et les disputes religieuses dont Genève et Vaud furent le théâtre au 19^{me} siècle. Ce qui augmente notre reconnaissance vis-à-vis de M. Jullien, c'est que grâce à son volumineux envoi l'administration de la bibliothèque se voit en mesure de réaliser un de ses voeux les plus ardents, en mettant à la disposition des travailleurs une collection d'imprimés publiés dans la Suisse

française qui tout naturellement faisait jusqu'ici presqu'entièrement défaut dans les bibliothèques de la Suisse allemande.

Les doubles provenant du fonds Jullien ont été répartis de la manière suivante: 2 lourdes caisses ont été envoyées à la « Bürgerbibliothek » de Lucerne, une plus petite partie a été expédiée à la bibliothèque publique de Genève dans l'espoir que celle-ci pourra compléter sa collection déjà si riche d'imprimés genevois par telle ou telle brochure manquant jusqu'alors. Nous ajouterons à ce propos que des doubles provenant d'autres sources ont été, comme par le passé, cédés à des bibliothèques du pays. C'est ainsi entr'autres que nous eûmes le plaisir de contribuer à la naissance d'une bibliothèque scolaire à Aigle.

Si nous passons au service du prêt, nous voyons que le nombre des ouvrages empruntés est en sérieuse diminution sur celui de l'année précédente, tandisque celui des volumes utilisés est à peu de choses près le même en 1904 et en 1905. Il en faut conclure que le nombre des lecteurs a quelque peu diminué. L'annexe I fournissant à ce sujet les données les plus précises, nous nous bornerons ici aux indications essentielles. Furent prêtés en 1905: 11,532 ouvrages, soit 15,690 volumes (1904: 12,338 = 15,790); 1119 de ces ouvrages et 1411 de ces volumes étaient en lecture le 31 décembre 1905. 2360 volumes furent livrés pour la salle de lecture, 9334 pour la ville et 3996 expédiés par la poste, dont 3955 en Suisse et 41 à l'étranger. La diminution ne porte donc, les relations de si peu d'importance avec l'étranger mises à part, que sur le prêt des livres à Berne, où le nombre a baissé de 1212. Les chiffres de l'annexe I nous permettent de faire remonter cette diminution en grande partie au voeu que nous exprimions dans notre dernier rapport relativement à un léger abus dans la demande de lectures récréatives.

Le nombre des volumes utilisés dans la salle de lecture et celui des volumes expédiés en Suisse sont par contre en augmentation, le premier de 777 et le second de 294. Si la

dernière augmentation semble au premier abord de peu d'importance et ne paraît pas de nature à justifier les espérances qu'avaient suscitées les facilités d'expédition accordées en mai 1904, il en va tout autrement lorsque l'on compare le nombre des envois en 1904 et 1905. Tandis que 1904 n'accusait l'envoi que de 1185 paquets, 1905 en a vu expédier 1798. Nous pouvons donc constater une augmentation très sensible du nombre des lecteurs n'habitant pas la ville fédérale.

Etant donné le caractère très nettement démocratique de notre bibliothèque, il va de soi qu'elle n'est pas seulement utilisée par des savants de profession ni fréquentée dans un but uniquement scientifique. Les demandes de livres que reçoit l'employé préposé au service du prêt dénotent parfois une connaissance bien rudimentaire du but assigné à notre institution et témoignent chez certains lecteurs d'une activité littéraire qui n'est pas sans causer un certain étonnement. On dirait parfois que ceux-ci se sont efforcés d'égayer par leurs demandes quelque peu saugrenues la vie nécessairement monotone du fonctionnaire. L'un, meunier de son état, voudrait dévorer «La raison pratique» de Kant et «Les flammes pour les esprits indépendants» de M. G. Conrad; l'autre, qui adore le latin tout en l'estropiant, réclame un livre intitulé «Aegrorum osculorum (sic) causa»; un troisième désire simultanément approfondir l'histoire du matérialisme et être tenu au courant des travaux du canal du Panama. L'employé a beau s'ingénier à contenter un chacun, même lorsque les demandes sont vagues et peu claires, il est des cas où il lui est vraiment impossible de répondre autrement que par la prière de bien vouloir préciser l'objet de la demande. Que donner en effet à celui qui réclame des ouvrages «sur le progrès» ou «sur la question de savoir si les hommes étaient autrefois meilleurs que maintenant»? Qu'envoyer à celui qui réclame des «travaux modernes», même s'il ajoute pour plus d'éclaircissement «car je suis un lecteur très assidu»? Il serait injuste toutefois de ne pas ajouter que lorsque l'employé a réussi à trouver ce que pouvait désirer

tel ou tel lecteur peu au courant de la bibliographie, il est amplement récompensé de ses peines par des témoignages de reconnaissance qui le touchent et qui rejaillissent sur la bibliothèque. Il est même parfois mis au courant de ce que rêve d'écrire un futur auteur et en fournissant un maître d'école-poète de nouvelles susceptibles d'être dramatisées il a la chance d'avoir la primeur de sa pièce «Bürger- und Patrizierblut». Et lorsque «Gritli» et «Vreneli» dans quelque coin du pays bernois s'entretiennent de la Bibliothèque nationale et des beaux livres qu'elle prête (v. Berner Schulblatt 1903), ou que de quelque village perdu dans la montagne arrive une demande avec cette remarque que son auteur, ayant entendu parler «de cette très célèbre bibliothèque», désire aussi en profiter, les employés peuvent avec quelque raison se glorifier des richesses qui leur sont confiées. Ces naïves démonstrations ne sont-elles pas la preuve que la bibliothèque mérite son nom de nationale?

Nous ne parlerons pas d'expériences moins agréables faites dans le service du prêt et plus ou moins communes à toutes les bibliothèques. Nous constatons de plus en plus avec plaisir que la grande majorité de nos lecteurs prennent soin des livres qui leurs sont confiés et que le proverbe «livre prêté, livre perdu» n'est mis en pratique que par une infime minorité parmi eux.

L'une des plus grandes préoccupations de la Commission et de l'administration de la bibliothèque pendant l'année écoulée fut la mise au point du catalogue pour l'impression. Un programme très détaillé fut, après avoir été longuement discuté, soumis avec le projet de budget pour 1906 au Département de l'Intérieur. Le catalogue devant paraître sous forme de livre, on décida de ne pas réunir l'ensemble des titres en un seul catalogue général, mais de procéder par divisions, chacune de celles-ci formant un catalogue alphabétique, le tout accompagné d'index par mots-souches très détaillés. Le premier de ces catalogues sera celui de la division «A» com-

prenant l'histoire, la géographie, et la «Landeskunde», c'est-à-dire les «Helvetica» au sens propre du mot. Le crédit nécessaire à l'impression ayant été accordé, celle-ci fut mise au concours et commencée dans la nouvelle année.

L'administration de la bibliothèque a voué tout naturellement une attention spéciale à la division sus-dite; une foule de brochures non encore cataloguées furent mis au net et toutes les fiches de «A» révisées. Celles-ci comprenant un ensemble d'au moins 20,000 titres, tous les employés scientifiques qui purent être momentanément enlevés à leurs divisions respectives eurent à collaborer successivement ou simultanément à cette tâche. D'autres travaux du même genre, mais moins pressants, furent continués, quand les circonstances le permettaient, et finalement menés à bien: les nouvelles entrées, très nombreuses, furent cataloguées, la révision des divisions G (Droit et Economie politique) et L (Littérature etc.) terminée et un ensemble de feuilles volantes des plus disparates réparties et classées en même temps que le don Jullien. Le Bulletin bibliographique continua à donner régulièrement la liste des ouvrages nouveaux à mesure qu'ils paraissaient.

La collaboration de la Bibliothèque nationale comme «bureau régional» au catalogue international de la Société Royale de Londres a été sensiblement plus forte que dans l'année précédente. Nous avons en effet envoyé au Bureau central de Londres 2834 fiches de titres d'ouvrages scientifiques suisses nouvellement parus (1115 fiches d'après les noms d'auteurs et 1719 d'après l'ordre systématique) contre 1932 en 1904. Les difficultés inhérentes au début de l'entreprise ayant occasionné à l'origine un retard sérieux dans la livraison des titres se rapportant à la Suisse, la Bibliothèque nationale s'est efforcée et a réussi à rattrapper la plus grande partie du temps perdu et permet ainsi au Bureau central de faire imprimer ses volumes de bibliographie dans le plus bref délai après la publication des ouvrages y mentionnés. C'est ainsi que dans l'année écoulée nous avons reçu et distribué aux

abonnés 17 volumes, contenant les publications des années 1902—1904.

Nous avons enfin à mentionner un autre domaine qui, longtemps laissé en friche, a été pendant l'année écoulée l'objet de la sollicitude toute particulière de l'administration de la bibliothèque. Les estampes provenant de la collection Staub qui n'avaient pu être classées jusqu'ici ont été revues avec soin et étudiées en détail au cours des deux dernières années. Les numéros étrangers à la Suisse écartés et ceux sur la provenance desquels planait encore un certain doute mis momentanément de côté, tout ce qui présentait un intérêt quelconque au point de vue suisse fut peu à peu classé. Nous pûmes ainsi inventarier et réunir aux collections déjà existantes la presque totalité des estampes ayant appartenu à feu M. Staub et d'autres feuilles mises jusqu'ici en réserve. Actuellement le «cabinet des estampes» de la Bibliothèque nationale contient, en fait de publications suisses classées, environ 35,000 estampes et ouvrages formés de planches, soit (en chiffres ronds): 5000 cartes et plans, 700 panoramas; 16,000 vues; 1000 reproductions se rapportant à l'architecture, à la sculpture, aux arts techniques etc.; 600 aux costumes; 600 au folklore; 600 ayant trait aux fêtes, expositions, etc.; 1500 à l'histoire suisse, aux antiquités, à l'art héraldique, à la numismatique; 5000 portraits; enfin 4000 productions de peintres, dessinateurs, graveurs et lithographes du pays traitant un sujet étranger à la Suisse. Environ 24,300 de ces estampes (cf. Annexe II) font partie de la collection Staub et ont été inventoriées et classées au cours des dernières années. En ajoutant au chiffre susmentionné celui des estampes non encore réparties on arrive à un total approximatif de 40,000 numéros.

Le classement méthodique de cette précieuse collection ne fut possible que grâce à la coopération désintéressée de M. Fritz Heusler, qui demeura fidèlement attaché à la Bibliothèque nationale pendant l'année écoulée et auquel nous renouvelons ici l'expression de notre particulière reconnaissance. Ce travail,

hérissé de difficultés de toute nature, exige, comme on sait, des connaissances étendues et ne peut être mené à bien que lorsque l'on peut s'y consacrer entièrement. Il n'est terminé encore que pour les panoramas. Les autres groupes, dont les feuilles devront être collées sur des cartons d'un seul et même format, ne pourront être classés définitivement qu'à la suite de minutieuses recherches. C'est ainsi p. ex. que les centaines de vues générales de la ville de Zurich devront être réparties non seulement suivant un ordre topographique, mais aussi chronologiquement, pour autant du moins que le permettront les renseignements puisés aux sources historiques dont nous disposons. On voit qu'il reste encore beaucoup à faire pour assurer à chaque estampe sa place définitive et que nous sommes encore loin de pouvoir mettre l'ensemble de cette collection, dont l'importance saute aux yeux, à la disposition du public. Il est à désirer que l'administration de la bibliothèque soit mise en état de s'occuper avec suite de cette question et de terminer une tâche de longue haleine, mais des plus intéressantes et des plus utiles.

Berne, le 29 mai 1906.

Au nom de la Commission de la Bibliothèque Nationale Suisse,

le président :

Prof. Dr. J. H. Graf,

le secrétaire :

Dr Jean Bernoulli, bibliothécaire.